

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

Hura Tapairu un souffle de jeunesse

L'ŒUVRE DU MOIS : Le grand pahu du Musée

10 QUESTIONS À : Matani Kainuku

PORTRAIT D'UN MÉTIER : Chef d'orchestre

OCTOBRE 2007

NUMÉRO 2

MENSUEL GRATUIT



“

vous faire vibrer encore...

DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI

Heremoana MAAMAATUAI AHUTAPU



© NICOLAS PIERZ - PRÉSIDENTE

TOUT d'abord, un grand merci pour vos nombreuses réactions encourageantes et constructives. *Hiro'a* ne vous laisse pas insensible, il vous inspire, c'est notre souhait. Pour répondre à vos attentes, nous avons agrandi nos caractères et ajouté deux nouvelles rubriques : « 10 questions à... » et « Le saviez vous ». Pour nous rapprocher de vous. Vous toucher encore plus. Vous faire vibrer.

Car comment arriver à emprisonner *Hiro'a* sur du papier ? L'identité et la culture au sens personnel du terme ? L'âme ? Puisque c'est cela *Hiro'a* : ce que l'on a en chacun de nous et qui nous réunit. De l'intime à l'universel, votre *Hiro'a*, notre *Hiro'a* est bien vivant. Il vibre même avec intensité.

Ainsi ce grand *pahu* marquisien de retour au *fenua*. Même sans sa membrane, ses cordages en fibre de coco vibrent encore des battements puissants des musiciens... Ainsi ces vieux murs historiques ou ce pétroglyphe de Tīpaerui, vibrant encore de la mémoire de ceux qui les ont rêvés, créés, fréquentés.

Ressentez vous la chaleur des rayons du *Ori Tahiti*, traversant les océans ? Et ces vibrations de créativité, ces rythmes toniques et joyeux d'un *Hura Tapairu* qui se rapproche à grands pas ? Vous êtes déjà sous l'emprise envoûtante des mouvements des chefs d'orchestre.

Non, que le Conservatoire fasse salle comble cette rentrée 2007 n'est pas un hasard. Vous avez tous envie de danser, chanter, jouer, écouter. Vibrer toujours...

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PU NO TE TA'ERE E TE FAUFA'A TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* Service public : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du *fenua* dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

TNTV
TAHITI NUI TELEVISION

Fenu'Art®

www.hinano.com



Fenu'Art

L'art en Polynésie accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Hinano, partenaire de la création artistique du Fenua, enrichit chaque mois sa galerie en ligne « Fenu'Art ». Ce mois-ci, Pascale Taurua rejoint les artistes déjà présents sur le site hinano.com.



Hansjorg Stubler



Jean-Charles Hyvert



Jean-Christophe Bourcier



Pascale Taurua

Espace d'exposition virtuel, Fenu'Art propose de découvrir ou de redécouvrir, chaque mois, en quelques clics, un artiste et ses œuvres. Après Gotz, Jean-Christophe Bourcier, Jean-Charles Hyvert, Hansjorg Stubler toujours exposés dans la galerie virtuelle, Pascale Taurua bénéficie à son tour de cette opportunité de présenter une partie de ses créations.



Gotz

Pascale, née d'un père tahitien et d'une mère calédonienne, a mené ses études au Conservatoire des Arts de Papeete. Après quelques expositions, elle reçoit en 1998 le prix « Brasseur d'Art » (prédestiné pour hinano.com) pour une huile intitulée « Femme à la Couronne ». Pour le moins éclectique, elle est illustratrice pour des éditions calédoniennes et a suivi, à Sydney une formation en encadrement et à la conservation d'œuvres d'art, puis, à Nouméa, des formations en poterie et sculpture à l'Ecole d'Art de Koé Kara. De retour à Tahiti en 2000, elle expose régulièrement et se fait connaître et apprécier sur le Fenua.

En 2003, sa rencontre avec Franck Janca, peintre américain reconnu, inspire à sa peinture un nouvel élan.

Venez dès maintenant découvrir ses œuvres, en vous connectant tout simplement sur le site hinano.com, rubrique Fenu'art, votre rendez-vous mensuel avec l'art, la culture et le talent polynésien.

A visiter librement sur :
www.hinano.com



SOMMAIRE

- 6** DIX QUESTIONS À *Matani Kainuku*
- 7** LA CULTURE BOUGE *Le monde entier danse le Ori Tahiti !*
- 8** LA CULTURE EN PÉRIL *Protéger et valoriser les sites historiques pour la postérité*
- 10** DOSSIER *Hura Tapairu, ce vent frais qui souffle sur la danse traditionnelle*
- 15** UNE ŒUVRE *Le grand pahu du Musée*
- 16** PORTRAIT D'UN MÉTIER *Chef d'orchestre*
- 18** POUR VOUS SERVIR *Le lifting de la Maison de la Culture*
- 20** RETOUR SUR... *2007 année artistique*
- 22** ACTU
- 24** PROGRAMME CULTUREL
- 25** CE QUI SE PRÉPARE *Etre et savoir*
- 26** LE SAVIEZ-VOUS ? *Le pétroglyphe des jumeaux de Tipaerui*
- 27** PARUTIONS DU MOIS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

_Edition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédacteur en chef : Mahé Mas
maheredac@gmail.com
_Régie publicitaire : Groupe 2H - Fiana 50 44 44
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE



« POUR UNE CULTURE CITOYENNETÉ »

LE MONDE ENTIER DANSE LE ORI TAHITI

RENCONTRE AVEC JULIEN MAI, DIRECTEUR DE HEIVA NUI
PHOTOGRAPHIES : FABIEN CHIN

Chef de la troupe de danse Nonahere qui vient de remporter cette année le premier prix de la catégorie Création au Heiva, mais aussi enseignant spécialisé pour les enfants en difficulté, Matani Kainuku revient avec Hiro'a sur son engagement en faveur de sa culture polynésienne.

Peux-tu nous raconter ton actualité, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ?
Un séjour à Hawaii, avec 50 danseurs et musiciens de ma troupe, pour danser au Polynesian Cultural Center de Laie. Puis un voyage au Mexique, à Guadalajara où je suis allé cette fois comme porte-parole de ma culture et pas en tant que chorégraphe de Nonahere. Je devais donner des cours de culture polynésienne à la demande d'une école de *Ori Tahiti* implantée là-bas. Le *Ori Tahiti* bénéficie d'un engouement incroyable à l'étranger. Pourquoi ne mettrait-on pas en place des formations en Polynésie pour ces professeurs étrangers avec un label à la clef ?

Culture, Tourisme, Jeunesse, Sport, Artisanat, Economie... afin d'enseigner la culture tout au long de la vie. Ce partenariat permettrait de faire des liens entre sa culture et le marché du travail, ce qui serait profitable au développement économique du Pays. Mais attention, il ne s'agirait pas de construire des maisons de la culture partout, plutôt de mettre en place des formations.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur le thème de l'artiste lors de ton dernier spectacle du Heiva ? Quelle serait ta définition de l'artiste ?

En Polynésie, il n'y a pas de statut de l'artiste, qui a d'ailleurs du mal à vivre en tant que tel. Ce serait important de remettre ça à l'ordre du jour. D'une façon indirecte, cela encouragera la création. Quant à ma définition de l'artiste, c'est quelqu'un qui a une volonté personnelle, une envie permanente de transmettre un message. Ce qui m'intéresse, ça n'est pas de transformer mais de faire évoluer. Avec comme objectif final toujours de mieux vivre ensemble.

Lors de la soirée des lauréats, tu as rendu un hommage très marqué au Heiva, comme si le concours était en danger...

Pas vraiment en danger... C'est juste que je constate que l'on parle beaucoup du Heiva comme d'une manifestation populaire alors que combien de gens viennent en tout y assister ? Il faudrait vraiment que tous puissent y avoir accès, pourquoi pas en le décentralisant dans les îles, les communes. Ensuite, ce serait les représentants de chaque commune et île qui s'affronteraient à To'ata.

Le *Hura Tapairu* est notre dossier du mois. En tant que membre du jury, quel regard portes-tu sur ce festival ?

Franchement, j'aime beaucoup cette idée car elle est réaliste. Beaucoup de gens vivent au quotidien avec la danse. Le *Hura Tapairu* est nécessaire pour perpétuer la culture grâce à ces formations plus petites se produisant dans les hôtels par exemple. Il y a très peu de contraintes, beaucoup plus d'ouvertures... Il en faudrait 2 ou 3 dans l'année ! ♦

Un souvenir qui t'a marqué ?

Les chants et danses d'autrefois. S'il y a un Heiva l'année prochaine, le souvenir, la nostalgie seront les thèmes de Nonahere. On commence déjà à y réfléchir.

Une phrase que tu aimes particulièrement ?

Il y en a tellement... « Nul n'est indispensable » et « l'herbe est toujours plus verte ailleurs ». Sur le plan personnel c'est « profiter du moment présent » qui caractérise bien ma vie !

Un des moments les plus forts de ta vie ?

Voir ma grand-mère pendant les bringues tahitiennes. J'ai encore cette image de joie en tête. Je crois que ça a vraiment été le déclencheur de tout ce que j'ai fait après dans ma vie.

Pourquoi travailles-tu dans la culture ?

Pour le plaisir de partager, offrir sans attendre en retour. Et pour la satisfaction personnelle de transformer les autres, comme un passeur, un médiateur.

Que signifie *Hiro'a* pour toi ?

L'identité. C'est quelque chose de profond, qui vient des tripes, un ressenti de l'intérieur. Quand on agit pour sa culture, il faut que ça vienne de l'intérieur pour réveiller, faire progresser les autres.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?

La mise en place de dispositifs de partenariat entre plusieurs Ministères (Education,



Le Ori Tahiti fait des émules à travers le monde. 120 danseurs japonais, hawaïens ou encore californiens sont venus concourir à l'occasion du premier Heiva International à Tahiti les 26 et 27 juillet dernier. Explications.

Pour la première fois, le *fenua* a décidé de rendre hommage à ceux qui défendent le drapeau de la danse tahitienne à l'étranger. Dans la continuité du Heiva i Tahiti, la Polynésie vient donc d'accueillir le Heiva international, un concours offrant aux groupes de danse tahitienne internationaux une scène pour se rencontrer, un podium et un jury d'experts pour s'affronter... Une occasion unique aussi de venir sur le sol natal du *Ori Tahiti* pour ces 120 participants fêrus de culture polynésienne en provenance pour la grande majorité des Etats-Unis (Californie, Utah et Hawaii) et du Japon. Les festivités se sont déroulées sur 2 jours : le 26 juillet a eu lieu le concours de solos au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, le 27 juillet, à To'ata, les lauréats se sont produits entre les prestations des groupes Nonosina et Nemenzo, lors de la soirée de gala. « Les gradins étaient bondés », se réjouit Julien Mai, Directeur de Heiva Nui. « Il y a un véritable engouement pour ces danseurs internationaux. Et pas seulement de la part des autres groupes de danse. Le public était varié, ce qui est

très encourageant. Il faut dire que tous dansaient extrêmement bien ! Les danseurs sont des professionnels, ils répètent 5 à 6 heures par jour devant leur miroir pour parfaire un pas... Ces groupes étrangers ont un état d'esprit proche du show business que l'on ne retrouve pas vraiment en Polynésie, à l'exception de groupes comme les Grands Ballets. Peu de danseurs en vivent ici, d'ailleurs ! » Comme le rappelle Matani Kainuku, chef de la troupe Nonahere : « il y a des gens qui vivent de ça, c'est leur travail, leur métier. En Polynésie, on vit avec ! Et c'est cela que nous pouvons apporter de plus à ces danseurs qui possèdent déjà tout le côté technique ! ». ♦

Tahiti Nui International

Le Heiva International a été organisé par Heiva Nui en partenariat avec la Maison de la Culture et la structure hawaïenne Tahiti Nui International, chargée du Heiva i Honolulu depuis 7 ans, et administrée par Rose Ferreira et Raymond Mariteragi. L'objectif de Tahiti Nui International est de « contribuer à la promotion de la culture et la beauté des arts, de l'artisanat et de la danse polynésienne ». Cette opération est donc un bel exemple de coopération culturelle entre les différents pays du Pacifique.

LES GROUPES PARTICIPANTS

ETATS-UNIS MAINLAND

NONOSINA (Los Angeles - California);
NEMENZO (San Francisco - California);
TAMALII (San Francisco - California);
TE POE O PATITIFA (Stockton - California);
KANANU (Salt Lake City - Utah);
HITIA'A O TE RA (Los Angeles)

HAWAII

HERE TAMA NUI (Honolulu - Hawaii);
TAHITI TOA (Honolulu);
TE VAI URA NUI (Honolulu)

JAPON

TIARE HEIPUA (Ishikawa);
MEHANA O KALA (Tokyo);
KALOKEMELEMELE (Tokyo)

PALMARÈS 2007

MEILLEURE DANSEUSE :
Faimano Hoto
MEILLEUR DANSEUR :
Johnny Schwi

protéger et valoriser

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA,
HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

une fois mis en lumière,
ces vestiges permettraient
à la population de se
réapproprier son histoire

La Polynésie dispose d'un patrimoine
historique peu accessible et méconnu.
Morceaux choisis avec trois sites
majeurs construits au 19^e siècle :
la rhumerie d'Atimaono, l'hôpital Vaiami
et la maison de la Reine Marau.

LA RHUMERIE D'ATIMAONO :

Quelle est l'histoire du site ?

En 1862, la plantation d'Atimaono appelée aussi Terre Eugénie voit le jour. Pour pallier au manque de main d'œuvre, le Britannique William Stewart fait venir les premiers coolies chinois* à partir de 1865. C'est le début de l'aventure du coton ! Mais celle-ci ne dure pas longtemps : la concurrence est rude. Dix ans plus tard, la société dépose le bilan. Elle est rachetée par une compagnie dont les principaux actionnaires sont Laharrague, Robin et Cardella. En 1880, Atimaono devient un domaine sucrier. On y fait construire une rhumerie qui sera cédée à des commerçants chinois à la fin de la première Guerre Mondiale. La production de rhum, qui durera une quarantaine d'années, sera exclusivement destinée au marché local.

* coolies : travailleurs, salariés, domestiques
d'origine asiatique engagés dans les colonies



La rhumerie est elle bien conservée ?
Peut-on la visiter ?

Il ne reste du bâtiment que la machinerie servant au broyage des cannes, qui plus est en très mauvais état. Comme le site est entièrement recouvert de végétation, il est impossible d'y accéder. C'est dommage car il illustre bien les prémices de l'agriculture en Polynésie, un domaine pouvant intéresser de nombreuses personnes. Il faudrait le nettoyer et le valoriser en l'inscrivant, pourquoi pas, au sein d'un parcours historique-santé dans la vallée de Atimaono.

L'HOPITAL VAIAMY :



LES SITES HISTORIQUES POUR LA POSTÉRITÉ

Un inventaire des sites historiques, pour quoi faire ?

Dans le cadre de l'inventaire général du patrimoine Polynésien qui comprend le patrimoine matériel et immatériel, Joany s'occupe des sites historiques, c'est-à-dire ceux construits après la période des contacts avec les Européens. « Pour organiser notre travail, nous procédons par commune », explique-t-elle. « Si de nombreux sites ou vestiges historiques comme le phare de la pointe Vénus sont en bon état, d'autres, comme le fortin de la Punaruu, sont dans un état de délabrement tel que des aménagements et des restaurations sont indispensables. Mais les moyens manquent fortement. C'est regrettable car une fois mis en lumière, ces vestiges permettraient à la population de se réapproprier son histoire », précise la jeune historienne.

LA MAISON DE LA REINE MARAU :

Quelle est la particularité de ce bâtiment ?

La maison de la reine Marau mérite que l'on s'y intéresse d'un point de vue historique car elle est le témoignage d'un passé que l'on pourrait qualifier de « colonial ».

En 1844, Ariitaimai et son époux Alexandre Salmon s'installent sur la terre dite « Papeete », donnée par la reine Pomare IV à sa cousine. Une première maison y est construite. En 1899, elle est dans un tel état que la reine Marau, fille des époux Salmon, se résout à en faire construire une nouvelle. Elle fait appel à un charpentier tahitien qui réalise une demeure similaire à la première avec deux vérandas, un salon spacieux et des chambres.

Est-ce que cet ensemble est bien conservé ?

Bien que vieille de 108 ans, cette demeure, située en plein cœur de Papeete, face à la grande poste et à l'Assemblée de Polynésie française, est en bon état. Désormais, il serait nécessaire de valoriser ce précieux témoignage de l'histoire pour les générations à venir... ♦



Fonds Daniel Palacz

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR, ET VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE. PHOTOGRAPHIES DE CLAUDE SAVRIACOUTY.



HURA TAPAIRU,

CE VENT FRAIS QUI SOUFFLE SUR LA DANSE TRADITIONNELLE...



Vous pensez avoir tout vu de la danse traditionnelle ? C'est que vous ne connaissez pas le Hura Tapairu, un jeune concours de danse dont les mots clefs sont exigence mais aussi plaisir et création. Autant de raisons pour l'avoir inventé, vous le faire aimer, et surtout, vous donner envie d'y assister ou d'y participer. Explications, comparaisons, réactions.

Le Hura Tapairu, qu'est ce que c'est ?

Un concours annuel aux effectifs limités. Il faut être au maximum 30 personnes sur scène, musiciens compris. Un nombre restreint qui présente deux avantages : permettre aux chorégraphes de faire plus de recherches et d'expériences comme des innovations dans les pas ou la gestuelle, et mettre tous les groupes, avec ou sans moyen, sur un pied d'égalité.

Un concours sans règlement chorégraphique. Aucun règlement n'est imposé pour les pas. Les critères de sélection incluent des notions comme la beauté, l'originalité (précision dans l'exécution, chorégraphie générale),

LE PALMARES DES DEUX PRÉCÉDENTES ÉDITIONS DU HURA TAPAIRU

DU 9 AU 11 DÉCEMBRE 2004

CATÉGORIE HURA TAPAIRU :
Temaeva, Hei Tahiti et Ahutoru Nui

CATÉGORIE HULA :
Temaeva, Ahutoru Nui et
Te ui tama no Papeete (2^e formation)

JOSIE ET DON OVER :
Hinatea Ahnne du groupe Temaeva

DU 14 AU 17 DÉCEMBRE 2006

CATÉGORIE HURA TAPAIRU :
Toa Reva, Hei Tahiti et Apa Toa

CATÉGORIE HULA :
Hei Tahiti (1), Hei Tahiti (2), Apa Toa

JOSIE ET DON OVER :
Manouche Lehartel du groupe Toa Reva

la créativité (orchestre). L'ajout d'un « bonus » permet à chaque membre du jury de laisser libre cours à son émotion face à un spectacle qui ne rentre par ailleurs pas forcément dans les grilles de notation.



HURA TAPAIRU, ÇA VEUT DIRE QUOI ?

Hura (ou Hula en Hawaïen) signifie « danse ancienne », mais aussi « exulter de joie ». Les Tapairu sont « les jeunes suivantes d'une reine », mais aussi « les jeunes femmes vivant délicatement ».

Un concours à la carte. Chaque groupe peut se présenter dans une ou plusieurs catégories de son choix : 'Ote'a, 'Aparima, Hula, Hura tapairu ('Ote'a et 'aparima), et 'Ori Tahito Tane ou Vahine, qui remplace cette année le Josie et Don Over.



3 prix sont remis par catégorie afin d'encourager les petites structures n'ayant pas forcément les moyens de se présenter dans toutes les catégories.

Un jeune jury encourageant l'innovation. Les membres du jury sont de jeunes chorégraphes et danseurs très investis. Ainsi les jurys précédents étaient composés de Vanina Ehu, professeur de danse au Conservatoire, Manu Tetauupu, chorégraphe réputé pour son audace et son originalité, Myrtille Sarciaux, Eugène Kavera, Matani Kainuku, jeune chef de la troupe Nonahere, ou encore Moana Ura Teheiuira, chorégraphe de O Tahiti e.

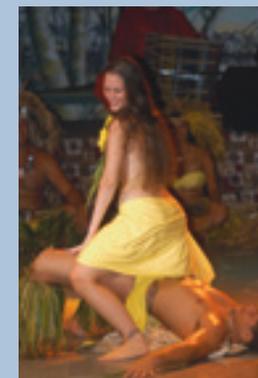
Quelle différence avec le Heiva ?

Rares sont les groupes qui ont l'opportunité de se présenter à To'ata pour le Heiva, car le concours impose

un très grand nombre de danseurs (80 au minimum) et des investissements financiers importants. Avec un nombre restreint de danseurs et peu de contraintes par ailleurs, le Hura Tapairu permet à de plus petites formations comme les groupes d'hôtels, de quartiers et les écoles de danse d'avoir une visibilité sur la scène artistique locale, mais aussi de se frotter à de grands groupes reconnus, également présents.

Si le Heiva est le gardien de la tradition, qu'il entend pérenniser chaque année grâce à un règlement strict et un jury composé de doyens de la danse traditionnelle, le Hura Tapairu vise à encourager la création, l'innovation avec l'absence de règlement chorégraphique et un jeune jury. Deux visions différentes et complémentaires.

Notons que plusieurs des nouveaux groupes inscrits au Hura Tapairu 2006 se sont ensuite présentés au Heiva pour la première fois cette année. « On suppose que ça leur permet de prendre confiance dans leurs capacités de mise en scène, de gestion d'un groupe, de création de chorégraphies et de costumes. Le Hura Tapairu serait donc un bon tremplin pour créer ou relancer un groupe », se réjouit Vaiana Giraud, chargée de communication à la Maison de la Culture. ♦



MINI LEXIQUE DE LA DANSE POLYNÉSIE NNE

'Ote'a : Type de danse. Les danseurs sont disposés en plusieurs rangées et exécutent divers mouvements. Dans le même esprit, le verbe 'ote'a signifie « se déplacer avec des mouvements cadencés, marcher avec les jambes écartées, danser la danse du même nom. Sur des percussions exclusivement. » Généralement les costumes associés sont en more ou végétaux.

'Aparima : sorte de danse où les bras et les mains esquissent des figures correspondant au chant ou à la musique. Signifie aussi mime. Le 'aparima est toujours exécuté sur des instruments à cordes, rythmés par des pahu, ou himene, en fonction du type d'aparima.

- 'Aparima vava : sur un accompagnement d'instruments à corde ou de percussions, sans paroles psalmodiées ou chantées, la gestuelle mime de manière symbolique des activités de la vie quotidienne ; danse exécutée en position assise.

- 'Aparima himene : accompagnement chanté et / ou musical qui donne lieu à une interprétation gestuelle. Les costumes associés peuvent être végétaux ou textiles pareu.

Hula : danse exécutée sur un rythme lent.

LE PRIX JOSIE ET DON OVER. Ce nom était celui d'un couple de jeunes américains qui adorait les danses tahitiennes. Au décès de Josie, son épouse tahitienne qui dansait admirablement bien et dont il était éperdument amoureux, Don Over inscrit dans son testament un prix annuel de 1000 dollars, pour la danseuse qui exécuterait au mieux une chorégraphie se rapprochant des danses pré européennes. Parmi les grands vainqueurs du Josie et Don Over, on note les prestations de Marguerite Lai durant le Heiva 1999, Hinatea Ahne et Manouche Lehartel lors des Hura Tapairu 2004 puis 2006. Chacune avec un style et un costume différent, Marguerite Lai et Manouche Lehartel se rapportant avec fidélité aux gravures des deuxièmes et troisièmes voyages de Cook. La première, poitrine dénudée, portait une jupe en tissu *faraoti* avec des morceaux de *tapa*, et la deuxième, le corps entièrement recouvert d'une robe de *tapa* nouée dans le dos, avait les cheveux tirés. Quant à Hinatea qui portait un more végétal, une couronne de fleurs et les cheveux lâchés, elle a opté pour une danse plus « tribale » avec un homme. « Ça m'a beaucoup touchée de remporter ce prix dans la mesure où j'avais quand même en face de moi de grandes danseuses comme Tiare Trompette ou Janine Maru. », se souvient-elle. « Je sais que ma prestation a choqué certaines personnes. Pour autant, je l'ai fait dans le respect total des traditions ».



Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture et aussi Raatira Ti'ati'a du groupe Toa Reva, retrace la genèse du Hura Tapairu. « Un projet qui remonte aux années 96-97 », lorsqu'il était Conseiller au Ministère de la Culture. « Pour améliorer le Heiva, nous avons lancé une consultation auprès des différents groupes de danse. Les troupes des hôtels se plaignaient du manque de moyens humains et matériels pour se présenter au Heiva. D'autres chefs de groupes étaient frustrés car le trop grand nombre de danseurs demandé pour le Heiva ne permettait pas de développer les chorégraphies, de faire des recherches et innovations artistiques plus poussées dans les pas et les gestes. Avec comme point d'orgue la présence de petites formations sur scène, le Hura Tapairu était né. Concernant les fiches de notation, nous avons intégré des critères autres que l'excellence technique qui, parfois, ne prend pas aux tripes les spectateurs. Chaque membre du jury bénéficie donc de 10 points de « bonus » pour les groupes qui les ont émus. Notre objectif n'est pas du tout de concurrencer le Heiva mais plutôt d'apporter autre chose. »

Manouche Lehartel de Toa Reva pour le Josie et Don Over qui a retenu son attention. « Manouche a dansé d'une façon très différente des danses « sauvages » que l'on a l'habitude de voir pour ce prix. Elle évoluait peu dans l'espace et était totalement enveloppée d'une robe en *tapa*, les cheveux tirés... »

Kehaulani Changuy, chef de la troupe Hitireva, a créé son groupe de danse spécialement pour le Hura Tapairu. Professeure de danse, elle souhaitait retrouver la liberté de créer des chorégraphies pour des concours professionnels, se produire devant un public. Et surtout, « passer un moment de plaisir entre amis. Car même si nous n'avons pas été classés parmi les 3 premiers », explique-t-elle avec humour, « nous étions contents d'avoir participé, touché le public ! Cette première expérience nous a motivés pour participer au Heiva 6 mois plus tard. » A noter que sa troupe a remporté le prix de meilleur danseur, meilleure danseuse ainsi que meilleur auteur-compositeur, tout en étant classée 5^e au concours dans la catégorie légendaire. Un palmarès encourageant pour cette jeune troupe !

Que pensent-ils du Hura Tapairu ?

Vaiana Giraud, ancienne danseuse et chargée de communication à la Maison de la Culture, nous fait part des moments qui l'ont faite vibrer lors des deux précédentes éditions. « Sans hésitation, en 2004, les Vahine rau rii », se souvient-elle dans un grand éclat de rire. « Ce groupe de mamas dirigées par la doyenne Janine Maru a déployé une énergie incroyable, faisant souffler un vent de plaisir sur l'ensemble de la salle en recréant une ambiance à l'ancienne. Les gens rigolaient, s'interpellaient... C'était d'autant plus drôle que ce groupe a bravé de nombreuses règles du concours, ils avaient donc peu de chances de gagner. Nous aurions eu un prix spécial, il aurait été pour elles ! » Vaiana se réjouit aussi de « l'effet levier » du concours pour certains groupes. « Le cas des « Hiroa tumu Sheraton Tahiti » composé par les employés du Sheraton, qui s'est lancé à cette occasion. Malgré des entorses au règlement, ces danseurs ont offert au public un *O'tea* formidable et depuis, ce sont eux qui font l'animation dans l'hôtel. » En 2006, c'est la prestation de

Tiare Trompette, chef de la troupe Hei Tahiti et Directrice Artistique de Heiva Nui a été lancée par le Hura Tapairu. « J'ai créé

ma troupe en juillet 2004 pour le Hura Tapairu en novembre » se souvient-elle. « Parce qu'il est petit, nécessite peu de danseurs, bénéficie d'une notation et d'un règlement simples, cet évènement est le meilleur moyen pour une jeune troupe de se lancer, d'avoir un avant-goût de la compétition. Il permet aussi de se lâcher au niveau des chorégraphies et des costumes. Si tu veux venir en mousse ou en paillettes, c'est autorisé ! En 2006, j'avais beaucoup travaillé avec les accessoires » précise-t-elle. « C'est sûr, le Hura Tapairu devrait prendre de l'ampleur durant les prochaines années. D'ici 10 ans, ce sera un passage obligé ! » Revêtant sa casquette de Directrice Artistique de Heiva Nui, elle reconnaît que « c'est un évènement bien organisé, dans un lieu agréable et avec de gros prix à la clef, (jusqu'à 600 000 Fcfp pour le 1^{er} prix du Hura Tapairu), les groupes ne bénéficiant pas de subventions comme au Heiva. » ♦

QUAND ET COMMENT S'INSCRIRE ?

Pour participer au Hura Tapairu, un dossier est à retirer à la Maison de la Culture et à déposer au plus tard le lundi 5 novembre 2007. Le dossier de concours, à remettre 2 semaines avant la manifestation, comporte le thème du spectacle, les paroles des chansons, la liste nominative des participants et une présentation du groupe. Hura tapairu 2007 : du 3 au 8 décembre au Grand Théâtre. Contact : 544 536



LE GRAND PAHU QUI VA FAIRE RÉSONNER LA NOTORIÉTÉ DU MUSÉE

INTERVIEW DE
TARA HIQUILY
CHARGÉE DES
COLLECTIONS
ETHNOGRAPHIQUES
DU MUSÉE DE TAHITI
ET DES ÎLES.



« ce *pahu* est l'un des deux plus grands connus au monde »

Après un long voyage, la toute dernière acquisition du Musée, un grand *pahu* marquisien, vient enfin d'arriver à destination.

Qu'est ce qu'un *pahu* ?

C'est le terme utilisé dans de nombreuses îles polynésiennes pour un tambour à membrane, généralement une peau de requin. L'autre type de tambour bien connu en Polynésie est le tambour à fente, en Tahitien, *toere*.

Quelle est la particularité de cette nouvelle acquisition ?

Sa taille, 2m40 de haut, qui fait de cet objet l'un des deux plus grands *pahu* marquisiens connus au monde. Le deuxième, conservé au musée de Grenoble, mesure 2m45. Ces grands tambours furent souvent représentés et décrits dans les anciens dessins et textes.

Comment l'avez vous repéré dans le marché de l'art ?

Bien que cette pièce soit exceptionnellement rare et volumineuse, personne ne connaissait son existence avant son irruption très récente dans la galerie d'art parisienne Vanuxem, spécialisée dans les arts dits « premiers ». Comme la place de ce *pahu* est avant tout dans un musée, la galerie nous a immédiatement contactés.

Savez-vous à qui l'objet a appartenu avant d'être mis en vente ?

D'après les informations parvenues avec l'objet, il aurait été racheté au 19^e par les Pères de Picpus, une Congrégation catholique basée aux Marquises.

Pouvez-vous nous décrire cette pièce ?

Bien que la membrane ait disparu, les cordages en bourre de coco tressée servant à tendre la peau

sont intacts, non distendus, ce qui est une grande chance. Le fût du tambour, qui fait office de caisse de résonance, ne présente aucun motif décoratif, comme pour le *pahu* de Grenoble. Mais nous possédons aussi au Musée des *pahu* plus petits dont les fûts sont décorés. L'un d'eux est présenté dans les salles d'exposition.

Comment utilisait-on un *pahu* ?

Ces grands tambours étaient réservés au *me'ae*, les lieux de culte des anciens Marquisiens. Ils pouvaient être placés au pied d'un *paepae*, une plate-forme en pierre. Ainsi ceux qui les battaient avec leurs mains étaient placés au-dessus, à une hauteur adaptée. Ces tambours étaient appelés *pahu me'ae*. On a constaté chez les *pahu* marquisiens que les caisses de résonance sont soit totalement fermées, soit percées d'un tout petit trou pour évacuer le son. Le son ne sortait donc pas ou très peu.

Pour quelle somme le Musée l'a-t-il acquis ?

90 000 euros à l'achat, soit environ 10 millions de Fcfp. Actuellement, son prix est tout à fait raisonnable compte tenu de son caractère exceptionnel et de la côte des objets polynésiens sur le marché.... Une somme qui peut paraître astronomique pour le grand public alors que c'est le prix d'un 4x4 de luxe, une voiture qui dans 10 ans ne sera qu'un tas de rouille. Par contre le *pahu*, lui, sera en excellent état et vaudra certainement le double ! ♦



CHEF D'ORCHESTRE : entre spécificités et universalité

RENCONTRE AVEC ROGER TAAE, CHEF DE L'ORCHESTRE TRADITIONNEL, FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF DU GRAND ORCHESTRE, SÉBASTIEN VIGNALS, CHEF D'ORCHESTRE DE LA PETITE HARMONIE ET JAELE BODINIER, ATTACHÉE DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE.

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Bien que l'on s'interroge souvent sur sa pertinence, chef d'orchestre est un véritable métier qui nécessite des connaissances musicales pointues ainsi que de grandes qualités humaines. A travers trois témoignages, rencontre avec un métier où la passion apparaît comme la principale vocation.

Comment intégrer les orchestres du Conservatoire ?

Pour le Grand Orchestre et la Grande Harmonie, il est nécessaire d'avoir déjà 4 à 5 ans de conservatoire obligatoire.

Pour le Petit Orchestre et la Petite Harmonie, 2 ou 3 ans d'apprentissage d'un instrument est le minimum requis.

Les formations du Conservatoire donnent en moyenne deux concerts par an.

ROGER TAAE, CHEF DE L'ORCHESTRE TRADITIONNEL : « S'ADAPTER AUX DANSEURS »

Roger Taae est chef de l'Orchestre Traditionnel du Conservatoire qui comprend 9 percussionnistes*. D'abord danseur et musicien dans des groupes de danse, il enseigne le ukulele et les percussions au Conservatoire, avant de se voir confier en 1998 la direction de l'Orchestre Traditionnel, prenant la suite du célèbre percussionniste du fenua Iriti Hoto. En parallèle, Roger Taae est chef de l'orchestre du groupe de danse Te Maeva.

« La danse, le mouvement, sont entièrement liés à mon métier de chef d'orchestre. Qu'il s'agisse de Coco Hotahota avec Te Maeva ou de Mamie Louise au Conservatoire, lorsque tu accompagnes des danseurs, tu es obligé de regarder leurs pas d'abord, de t'adapter à eux pour

jouer. Aujourd'hui, dès que j'entends le nom d'un pas, je sais automatiquement quel morceau jouer. » Sur le plan humain, Roger Taae est conscient de la difficulté de son métier. « Ça n'est pas évident d'être un chef d'orchestre. Il faut garder la tête haute, être polyvalent. Si un musicien manque je dois le remplacer. Ça m'arrive souvent de jouer deux percussions en même temps »



* Les instruments de l'Orchestre Traditionnel sont essentiellement des percussions (cf l'œuvre du mois): Pahu tupai, toere, tari parau, pahu rutu, ihara, toere piti et parfois ofai (gale), apu ha'ari (coco). On peut rajouter sur ces percussions des instruments à corde comme le ukulele.

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



constate-t-il, car dans les orchestres de musique traditionnelle, le chef est aussi un des musiciens du groupe.

SÉBASTIEN VIGNALS, CHEF D'ORCHESTRE DE LA PETITE HARMONIE : « DIRIGER DES ENFANTS »

Sébastien a été baigné dans l'univers de la musique depuis tout petit, avec un papa chef d'orchestre. Après de longues études musicales terminées par un premier prix de Conservatoire, il passe dans la catégorie « professionnel confirmé ». Par rapport aux cours de solfège qu'il dispense également au Conservatoire, le métier de chef d'orchestre est ce qu'il préfère. « Tu te sens plus libre, c'est beaucoup plus agréable, bien que ça ne soit pas évident d'obtenir des résultats harmonieux avec un orchestre composé d'enfants », sourit-il, faisant allusion aux canards répétés... Tout comme son collègue Simon Pillard, en charge du Petit Orchestre, Sébastien Vignals est responsable de la Petite Harmonie, un orchestre pour enfants avec un minimum de 2 ans d'apprentissage d'un instrument à vent ou percussion.



« Notre métier consiste d'abord à sélectionner des morceaux adaptés. Puis, nous devons avant tout coordonner au mieux les instruments pour qu'ils jouent ensemble, d'un seul souffle, ce qui est d'autant plus difficile pour des enfants débutants. Il faut que chaque pupitre* joue sa partition en suivant le chef d'orchestre qui bat la mesure. Les

* Un orchestre est divisé en plusieurs rangées de musiciens que l'on appelle des pupitres. Chaque pupitre correspond à une même famille d'instruments.

mouvements du chef d'orchestre ne sont pas gratuits contrairement à ce que l'on raconte. On assume le rôle du métronome et de l'accordeur en même temps puisque nous devons donner le tempo, les nuances. Dans le cas particulier des orchestres d'enfants, il faut aussi apprendre aux jeunes à respirer et à écouter les autres : jouer, s'arrêter, repartir. C'est une expérience formatrice, très différente de quand on joue seul. »

FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF DU GRAND ORCHESTRE : « UN MÉTIER RÉCENT MAIS NÉCESSAIRE »

Frédéric Rossoni est le chef du Grand Orchestre du Conservatoire, au sein du département des Arts Classiques. Il dirige 45 musiciens de 12 à 77 ans, tous avec un niveau minimum de 5 ans de pratique d'un instrument. Musicien, compositeur et arrangeur de formation, il a appris le métier de chef d'orchestre à l'occasion de nombreux stages à Paris.

« A l'époque de Bach, c'était le premier violon qui donnait le ton. Le mythe romantique du chef d'orchestre date du 19^e siècle, c'est un métier très récent mais nécessaire, bien que beaucoup estiment que ça ne sert à rien. Avant toute chose, le rôle du chef d'orchestre est d'insuffler de l'énergie aux différents musiciens puis de la catalyser en un seul. L'aspect psychologique est primordial, nous devons gérer la communication entre les différents musiciens tout en maintenant la discipline avec autorité. Nos gestes doivent être clairs, bien compris par tous ». Dans le cadre des grands concerts du Conservatoire mêlant musique classique et électronique ou traditionnelle, Frédéric Rossoni écrit les orchestrations, c'est-à-dire qu'il adapte pour l'orchestre un morceau de musique en combinant les parties instrumentales en fonction de leur timbre, de leur sonorité.

Enfin, dans le domaine de la variété, « ce métier est celui d'un véritable chef d'entreprise puisque le chef d'orchestre doit nouer des contacts et négocier des contrats pour son orchestre ». ♦

EN RÉSUMÉ, UN BON CHEF D'ORCHESTRE, C'EST...

- La maîtrise de plusieurs instruments. En arts classiques, « le piano de préférence car c'est l'instrument qui donne l'approche de la musique la plus totale, à la différence des instruments mélodiques comme la flûte », estime Frédéric Rossoni.
- De solides notions d'harmonie, d'analyse d'œuvre et de solfège.
- Quelques stages auprès de chefs d'orchestre peuvent être un plus non négligeable.
- Et surtout : des qualités humaines. Tous s'accordent à dire que l'aspect humain est très important dans le métier de chef d'orchestre. Si vous avez un bon relationnel, de grandes capacités d'écoute et de partage tout en ayant de l'autorité, mais surtout, que vous êtes passionnés par ce que vous faites, vous êtes déjà sur la bonne voie. « Car finalement, » constate Jaelle Bodinier, attachée de Direction au Conservatoire, « quel que soit le type d'orchestre, tout se rejoint dans l'univers de la musique : la connivence, la complicité, l'échange des regards restent à la base de tout... » ♦

LE LIFTING DE LA MAISON DE LA CULTURE

18

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI ET MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES.

«Depuis quelques années, nous sommes régulièrement en chantier », résume Heremoana Maamaatuaiahutapu, à l'origine des travaux de rénovation de la Maison de la Culture

Parce qu'ils entrent déjà dans leur 36^e année, les bâtiments de la Maison de la Culture ont besoin d'un sérieux coup de neuf ! Alors, depuis 2003, son Directeur a entrepris sur fonds propres des travaux conséquents de rénovation, par phases pour ne pas nuire aux activités.

Ainsi un lieu de stockage de matériel a été remplacé par un Cyber Espace où enfants et adultes viennent régulièrement suivre des cours d'informatique et bénéficier d'équipements régulièrement mis à neufs.

Ensuite, c'est la Salle d'exposition Muriavai qui a été aménagée pour accueillir expositions et vernissages. Puis en 2003, la Bibliothèque "adultes" et son salon de lecture ont été agrandis de 90 m² et en 2004, le Petit Théâtre, entièrement refait à neuf pour un montant de 30 millions de Fcfp.

Aujourd'hui, la Maison de la Culture accueille les visiteurs dans des espaces fraîchement rénovés : la Salle de Projection, la Vidéothèque - Discothèque et la Salle de Cours.



La Bibliothèque "enfants" : un espace accueillant

LA SALLE DE PROJECTION

Des séances de projections sur grand écran sont régulièrement organisées dans cette salle : à la carte pour ceux qui désirent choisir leurs films dans la Discothèque ou bien programmées par la Maison de la Culture les mercredis et vendredis après-midi.

A 150 cfp l'entrée par enfant, les garderies, centres aérés et écoles sont friands de cette offre culturelle de qualité. D'une capacité de 60 adultes (plus pour les enfants), cet espace, régulièrement utilisé pour des conférences de presse, est également réquisitionné pendant le Festival International du Film documentaire Océanien (FIFO).

La Discothèque :

« Cet espace très prisé du public vient d'être amélioré : changement de climatisation, pose de carrelage blanc et faux plafond rendent la pièce plus agréable, claire et lumineuse », explique la responsable.

A noter que la Discothèque comprend plus de 2 000 DVD et 2 400 CD avec des arrivages tous les mois et demi.

Prochaine étape : la rénovation de la Bibliothèque "enfants" qui nécessitera le déménagement d'une partie des bureaux. Ceci "avant d'entreprendre des travaux d'une autre ampleur" explique le Directeur : "réhabiliter le Grand Théâtre qui nécessite urgemment des travaux d'insonorisation".

Mylène Raveino, responsable des Activités Permanentes, se souvient de

ses premières années dans ce qui était encore à l'époque l'Office Territorial d'Action Culturelle (OTAC). « Nous étions au bord de l'eau dans un grand jardin. Une voie unique passait plus loin. Le parti pris architectural du bâtiment s'inscrivait dans un contexte de renouveau culturel où l'on privilégiait une esthétique mêlant tradition et modernité, ce qui se traduisait principalement dans les matériaux et les formes par des toitures en bardeaux imposantes et pentues ». Un

style qui ne vieillit pas forcément très bien : « Les bardeaux n'assurent pas l'étanchéité de la toiture. Il faut donc plafonner pour isoler et climatiser les espaces, d'où l'éternel problème de sonorisation du Grand Théâtre... Quant à la forme des toits, elle rend inexploitable certains volumes ». ♦



La salle de cours :

Utilisée tout au long de l'année aussi bien pour les cours que pour le FIFO ou des ateliers divers et des formations, la salle de cours méritait bien ce petit "coup de jeune" : carrelée et habillée de plaques de bambou tressé, il fait bon y passer du temps !



La Salle de Projection :

"Très fréquentée, cette salle nécessitait que l'on refasse le sol. Son nouveau revêtement de très bonne qualité et de couleur bleu nuit est bien mieux adapté à une salle de projection », précise Mylène Raveino.



19

2007 ANNÉE ARTISTIQUE

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

AFFLUENCE.

S'il n'y avait qu'un mot pour caractériser cette rentrée 2007 - 2008 au Conservatoire, ce serait celui-là. Des plus petits aux plus âgés, morceaux choisis en image d'une fin août plus qu'animée sous le signe de la danse, de la musique et des arts plastiques.



21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

1 - File d'attente devant la salle de danse. « Il semblerait que le succès remporté par nos grands spectacles de fin d'année à To'ata ait donné envie aux gens de s'inscrire chez nous... », commente, amusée, Jaëlle Bodinier, attachée de Direction au Conservatoire, face au nombre colossal d'inscriptions comptabilisées cette année.

2 - Parmi ces petits bouts de chou se cache probablement la meilleure danseuse du Heiva 2020 ! Les mamans sont venues accompagner leurs bébés à l'occasion des premiers cours de danse de l'année.

3 - Cours de saxo pour petits et grands.

4 - Il semble bien lourd à porter ce grand trombone !

5 - Parmi les instruments d'art classique, la guitare est particulièrement prisée.

6 - Cours de flûte dans la joie et la bonne humeur.

7 - On trouve au Conservatoire des disciplines originales, comme l'orgue.

8 - Pas toujours évident de suivre le rythme en arts traditionnels.

9 - Grande concentration durant le cours d'arts plastiques...

ACTU

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA
HEIVA NUI

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



EXPO : « No hea mai matou ? », destin des objets polynésiens

Pour la première fois, le Musée de Tahiti et des Îles présente une exposition bâtie sur un concept plutôt que sur une série d'objets : quel a été le destin des objets polynésiens depuis leur création jusqu'à aujourd'hui ? Véritable autocritique, avec une réflexion sur la place du musée aujourd'hui, volontairement provocatrice en abordant les questions de la restitution ou encore des faux, elle montre au public des objets pour la plupart jamais exposés (issus des réserves, récentes acquisitions ou

collections de particuliers prêtées pour l'occasion). L'exposition se donne pour objectif de nous faire réfléchir sur la relation à notre patrimoine.

OÙ ET QUAND ?

- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles, du 10 octobre au 9 mars, du mardi au dimanche de 9h à 17h30.
- Adultes : 600 cfp l'entrée. Gratuit pour les - de 18 ans et pour les étudiants munis de leur carte. Renseignements au 54 84 35.

EXPO :

« va'a la pirogue polynésienne » à l'université de polynésie française

A l'occasion de la célébration de ses 20 ans, l'Université de Polynésie française va attribuer le titre de docteur Honoris Causa à l'un des plus grands anthropologues du Pacifique, Ben Finney. Spécialiste de la navigation traditionnelle polynésienne, il a su allier théorie et pratique en effectuant notamment la traversée Hawaii-Tahiti en pirogue double barrée sans instrument de navigation. Pour donner à chacun la

possibilité d'en savoir plus sur la pirogue traditionnelle, l'Université présentera les panneaux et maquettes de l'exposition « Va'a la pirogue polynésienne » organisée par le Musée de Tahiti et des Îles en 2004.



OÙ ET QUAND ?

- Bibliothèque de l'Université de Polynésie française
- Du 22 au 27 octobre, du lundi au vendredi, de 7h30 à 18h et le samedi de 8h à 16h.



EXPO : patricia jouve

Patricia Jouve est une artiste voyageuse, qui laisse transparaître dans ses œuvres l'influence des pays où elle a vécu. Kenya, Inde, Japon, Afrique du Sud, Moyen Orient, ses peintures denses et oniriques révèlent une extraordinaire créativité. Enluminures, bijoux, contes ? Que sont donc ces œuvres métissées à l'équilibre et à la grâce dorée ?

Elles sont matière, invitation au voyage et au rêve. Patricia nous présente donc cette année une exposition sur le thème de l'arbre, symbole de vie, d'enracinement, phoenix renaissant de ses cendres, espoir jamais éteint..

OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture, du 16 au 18 octobre de 9h à 17h et le vendredi 19 octobre de 9h à 16h. Entrée libre, renseignements au 544 546.

VACANCES SCOLAIRES : cours & ateliers pour les 4-13 ans

La Maison de la Culture organise diverses activités pour occuper vos bambins pendant les vacances. Éducatifs, instructifs ou simplement ludiques, les cours sont menés par des animateurs compétents et passionnés. Vos enfants repartiront ravis de leur semaine !

Au programme : Arts plastiques avec Carine Thierry (4-6 ans et 7-13 ans), Echecs avec Teiva Tehevini (7-13 ans), Théâtre avec Anne Tavernier (7-13 ans) et Stage d'Anglais avec Chloé Barclay (6^e - 5^e et 4^e - 3^e).



OÙ ET QUAND ?

- Ateliers du 22 au 31 octobre à la Maison de la Culture, inscriptions au 544 546
Tarifs : 11 000 Fcfp TTC les 8 jours, 8 800 Fcfp TTC le 2^e enfant
- Stage d'Anglais du 22 au 26 octobre à la Maison de la Culture, inscriptions au 544 546
Tarifs : 6 875 Fcfp TTC les 5 jours, 5 500 Fcfp TTC le 2^e enfant.

LES PETITES ANNONCES

→ Maison de la Culture :

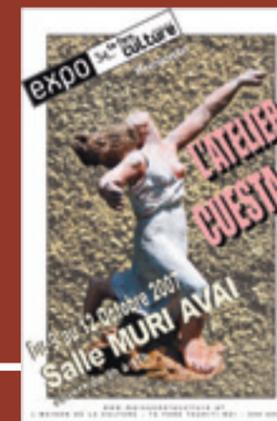
La Maison de la Culture organisera au cours du premier trimestre 2008 un Festival des Cultures du Monde. Toutes les associations culturelles du Pays sont invitées à se faire connaître afin de préparer au mieux cet événement.

Contacts : Anonda, Eileen ou Vaiana au 544 536

→ Heiva Nui :

L'établissement public à caractère industriel et commercial Heiva Nui lance un appel à tous les porteurs de projets innovants qui souhaiteraient organiser des événements place To'ata.

Pour plus d'informations, contacter Tiare Trompette à la Production au 50 31 05 ou Tane Dezerville, responsable de To'ata au 70 90 34.



EXPO : l'atelier cuesta dans tous ses états

Marie-France Cuesta réside en Polynésie depuis 1994 où elle dirige un atelier de sculpture particulièrement dynamique. Le travail qui y est réalisé brille par sa qualité et sa variété : corail, bronze, bois locaux, argile... Tous les matériaux s'expriment dans les courbes et les formes des matières travaillées.

Guidés par le souci de ne jamais aller trop loin dans la réalisation - car comme disait Rodin « L'inachevé contribue à mieux faire ressortir le mystère de l'œuvre, la parachever serait pour l'artiste lui ôter toute vie » - ses élèves nous livrent le fruit de leur passion, et l'on sent dans chaque sculpture vibrer le plaisir qui précéda à sa naissance...

OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture, du 09 au 11 octobre de 9h à 17h et le vendredi 12 octobre de 9h à 16h. Entrée libre, renseignements au 544 546.

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA

PROGRAMME OCTOBRE 2007*



Fonds TFTN - collection ICA

24

PETIT THÉÂTRE

Théâtre : Cul de sac

Guillaume Gay
Compagnie du Caméléon
[BILLETS EN VENTE À ODYSSEY]

- _Du vendredi 5 au samedi 6 - 19h30
- _Du jeudi 11 au samedi 13 - 19h30
- _Du jeudi 18 au samedi 20 - 19h30
- _Dimanches 07, 14 & 21 - 18h30

GRAND THÉÂTRE

Cinematamua

ICA / TFTN [ENTRÉE GRATUITE SANS TICKET]
Le rescapé de Tikeroa - Hommage à Jean L'Hôte et Henri Hiro

- _Mercredi 17 - 18h30

GRAND THÉÂTRE

Orchestre de danse : Perete'i

RFO / TFTN [ENTRÉE GRATUITE]
_Vendredi 5 - 19h30

SALLE MURIAVAI

Expo : Atelier Cuesta

[sculptures]
_Du mardi 9 au jeudi 11 - 9h00 à 17h00
_Vendredi 12 - 9h00 à 16h00

GRAND THÉÂTRE - SALLES ET JARDINS

Fête de la science : « Réchauffement climatique et espace »

Prosciéce / TFTN
_Du mercredi 10 au samedi 13 - 9h00 à 17h00

SALLE MURIAVAI

Expo : Patricia Jouve

Peinture et matière : L'Arbre
_Du mardi 16 au jeudi 18 - 9h à 17h
_Vendredi 19 - 9h à 16h



GRAND THÉÂTRE

Danse hawaïenne : Halau ka'ula o keahi

[BILLETS EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE]
_Vendredi 19 - 19h30
_Samedi 20 - 19h30

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Expo : No hea mai matou ? Destin des objets polynésiens

[ENTRÉE : 600 FCFP TOUT PUBLIC, GRATUIT POUR LES - DE 18 ANS ET LES ÉTUDIANTS MUNIS DE LEUR CARTE]
_Du 10 octobre 2007 au 09 mars 2008 - 9h30 à 17h30
_Du mardi au dimanche

* SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

CE QUI SE PRÉPARE

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
TE FARE UPA RAU

ÊTRE et SAVOIR

RENCONTRE AVEC JAËLLE BODINIER,
ATTACHÉE DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En cours de préparation, le concept des « animations » du Conservatoire vient compléter la formation musicale théorique et pratique : apprendre à jouer, apprendre à écouter.

La formation du Conservatoire a pour objectif d'enseigner la musique de la façon la plus complète possible, ce qui se décline actuellement en 2 temps :

- ce qu'il faut savoir, comprenant l'apprentissage de la théorie, avec des cours de solfège obligatoires, et celui de la pratique avec les cours d'instrument.
- ce qu'il faut être, où il est proposé aux élèves de participer

aux orchestres* et aux animations, pour apprendre à jouer ensemble.

Le concept des animations vient enrichir le « savoir être » musicien, puisqu'il permet aux jeunes élèves de se produire devant un public. Un exercice difficile qui aide à surmonter le trac, la timidité et contribue au développement de l'enfant. Chaque mois, généralement les mercredis à 17h, les professeurs présentent quelques élèves devant un public de

parents et d'enfants pour une prestation d'environ 45 minutes. Tous les niveaux sont concernés.

Ces animations ont la double vocation d'apprendre aux enfants à jouer en public, mais aussi à se fondre dans le public pour écouter leurs petits camarades. L'élève devient alors spectateur. Il est demandé aux parents de rester pendant toute la

durée de l'animation, afin de donner l'occasion à l'élève comme à l'adulte d'écouter d'autres instruments de musique classique et de se familiariser avec des univers différents. Tous ceux qui le souhaitent sont les bienvenus à ces animations. ♦

**Apprendre à jouer...
Apprendre à écouter...**

Prochaines animations :
les 17 octobre, 07 et 21 novembre à 17h00 dans le grand auditorium du Conservatoire. Entrée libre.

*[cf portrait d'un métier]

LE SAVIEZ-VOUS ?

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA

LE PÉTROGLYPHE DES JUMEAUX DE TIPAERUI

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le logo de la Maison de la Culture est une reproduction des dessins gravés sur le fameux rocher de Tipaerui.



Là, sa femme, donna naissance à des jumeaux et quelques temps après la mère et ses enfants moururent. Ils furent enterrés sur la terre d'Oteteroa auprès du cours d'eau et un esprit qui a la forme d'une anguille monstrueuse les protège à tout jamais. Si quelqu'un touche le rocher du lait coulera dans les rainures du dessin et celui qui a transgressé l'interdit en mourra ».

« A l'appui de cette tradition », peut-on lire ensuite, « il y a effectivement une ligne sinueuse qui peut représenter une anguille au-dessus de la tête des jumeaux. Cette ligne est si imprécise qu'elle risque d'échapper à celui qui n'accorderait pas une attention particulière à ce détail. Aussi je pense que si la tradition expliquant les gravures était d'origine récente elle n'aurait pas fait mention de l'anguille. Cependant le dessin est si conventionnel et si symbolique qu'il doit avoir davantage de signification, si ce n'est une autre signification », poursuit-il. « De telles gravures donnent à penser que leur auteur était passé maître en la matière et il doit en exister d'autres à Tahiti à moins que l'artiste n'ait été étranger à cette île. Je me suis donc mis en quête d'en découvrir d'autres dans cette vallée et dans la vallée voisine à l'ouest, mais les seuls pétroglyphes que j'ai pu trouver sont deux petites figures solitaires de forme humaine. »

Ce mystérieux pétroglyphe est devenu le symbole de la vallée de la Tipaerui. La Maison de la Culture, située à l'embouchure, l'utilise comme logo. Il inspire souvent les thèmes des Tamarii Tipaerui, le groupe du quartier. ♦

Trouvé sur la rive ouest de la rivière de Tipaerui, dans la vallée, ce pétroglyphe* est aujourd'hui conservé dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles, protégé et valorisé par une petite structure explicative récemment installée.

Ses dimensions sont de 181 cm de long et 119 cm de large, sa surface supérieure est couverte de dessins gravés bien apparents représentant de petites formes humaines stylisées. Il a été photographié et décrit pour la première fois en janvier 1925 par l'archéologue hawaïen Kenneth Emory, alors âgé de 27 ans.

« Le premier pétroglyphe qui a été trouvé et étudié à Tahiti se trouve à environ trois kilomètres du centre de Papeete. Il fut signalé l'an dernier par Monsieur Ahnne, de la Société des Etudes Océaniques, et c'est lui-même qui m'y conduisit en janvier 1925 », écrit-il dans le bulletin n°11 de la Société des Etudes Océaniques.

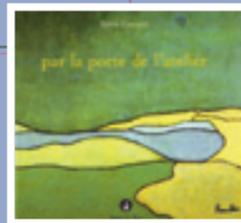
Il y retranscrit également une des versions de la légende affiliée au pétroglyphe telle qu'elle lui a été racontée : « Le rocher fut gravé en mémoire de Tetauri Vahine et de ses deux enfants jumeaux. Tetauri vaincu s'était réfugié dans la vallée de Tipaerui.

* Un pétroglyphe est un dessin symbolique gravé sur de la pierre (surface rocheuse à l'état naturel). Le terme provient des mots latin *petros* pour pierre et grec *glyphein* pour gravure.

Pour approfondir, de nombreux ouvrages dans les Bibliothèques de la Maison de la Culture, du Service de la Culture et du Patrimoine, et du Musée de Tahiti et des Îles.

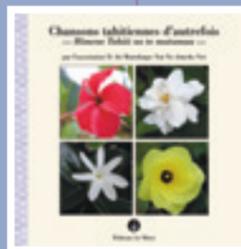
PARUTIONS

publications



■ **Par la porte de l'atelier**
TEXTES : SYLVIE COURAUD. EDITIONS LE MOTU.

Marin, pêcheur, soldat, barman, berger et même instituteur, François Ravello choisit un jour la vie d'artiste et installe son atelier à Moorea. Ce sont les années heureuses et créatives de la maison de Temae que Sylvie Couraud évoque sous la forme d'un abécédaire. Les textes dessinent le portrait sensible de l'homme, du peintre, dont le regard et le trait marquent une époque de la création artistique à Tahiti. Une résonance s'installe entre le souvenir, la peinture, et la matière même des tableaux et de l'écriture.

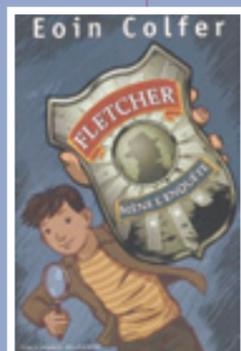


■ **Chansons tahitiennes d'autrefois**
ASSOCIATION TE ATI MATAHIAPO NUI NO AIMEHO NEI . EDITIONS LE MOTU.
Ce livre a été réalisé par l'Association Te Ati Matahiapo Nui No Aimeho Nei – association des personnes âgées de Moorea – dans le but de sauvegarder les plus anciennes chansons tahitiennes, pleines de charme et de poésie, tout en se réappropriant les paroles et le sens des mots. Bien illustré, il présente les fleurs ou arbres chantés – et notamment la rarissime Hinano. Il est également accompagné d'un CD pour fredonner ces airs inoubliables.



■ **Un autre jour à Bora Bora**
CONTE POUR ENFANTS DE TITI BÉCAUD.
EDITIONS LE MOTU.

Voici l'histoire originale et pleine d'humour d'un petit crabe voleur et farceur ! Titi Bécaud est une artiste vivant à Bora Bora, ses illustrations sont réalisées à l'aquarelle, doublées de calques avec des dessins à l'encre en surimpression.



■ **Fletcher mène l'enquête**
DE EOIN COLFER
AUX EDITIONS GALLIMARD JEUNESSE

« Mon nom c'est Moon. Fletcher Moon. Je suis détective privé. Je croyais avoir tout vu. J'avais tellement écumé les caniveaux à la recherche de fraises Tagada égarées, je pensais que plus rien ne pourrait m'étonner. J'avais tort, complètement tort. » Fletcher Moon est le nouveau héros, très attachant, du créateur d'Artémis Fowl. Un détective en culotte courte pour un roman plein d'humour et de rebondissements.

Rappel : toutes ces parutions sont disponibles à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

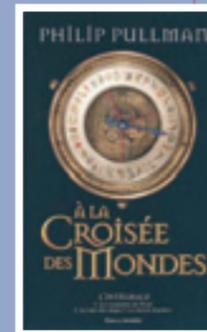


27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

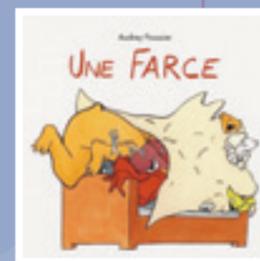
■ **Guide Tamarii 2007/2008**
EDITIONS CRÉAPRINT.

Guide des activités pour enfants et adolescents. Tamarii est le guide de référence dans le domaine des activités pour enfants. Il présente toutes les structures qui accueillent les enfants, avant et après l'école et pendant les vacances ainsi que toutes les activités proposées sur le territoire, qu'elles soient artistiques, ludiques ou sportives. Sortie également des Guides Fare passion et Moana.



■ **A la croisée des mondes**
DE PHILIP PULLMAN AUX EDITIONS GALLIMARD

« A la croisée des mondes est une grande histoire en trois parties, qui entraîne ses lecteurs à travers trois univers à la fois proches et différents du notre. Voici cette grande histoire, animée d'un souffle puissant et d'un imaginaire éblouissant. Un chef d'œuvre à lire et à relire à tout âge ».



■ **Une farce**
D'AUDREY POUSSIER
EDITIONS ECOLE DES LOISIRS

« Que se passe-t-il quand la souris se cache sous les draps, et que, petit à petit, tous ses amis la rejoignent ? Ce n'est plus une farce ? Peut-être que si... ».

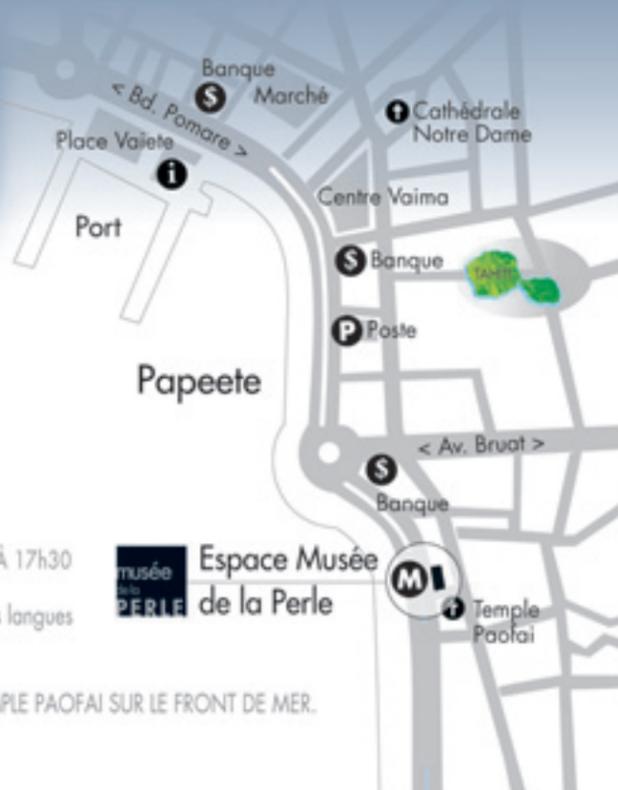
M U S É E D E L A P E R L E

musée de la PERLE

"La perle est un joyau le musée Robert WAN en est sa mémoire."



Photo Paul Doung



ENTRÉE GRATUITE
OUVERTURE DU LUNDI AU SAMEDI DE 9h À 17h30
Visite privée gratuite guidée dans différentes langues
Coordonnées : (689) 46 15 54

Espace Musée
de la Perle

IMMEUBLE ROBERT WAN À CÔTÉ DU TEMPLE PAOFAI SUR LE FRONT DE MER.

www.robertwan.com